Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

Religieuses

BULLETIN

N° 3 · Avril 2021
Huit numéros par an

Sœur Stanislava, en Sibérie, prie chaque jour : « À toi, saint Joseph, je confie ces enfants. »

« Nous devons apprendre de saint Joseph le soin et la responsabilité : aimer l'Enfant et sa mère ; aimer les sacrements et la charité ; aimer l'Église et les pauvres ».

Pape François,
Lettre apostolique « Patris Corde »

Chers amis,

Depuis plus d'un an, le monde entier s'emploie à lutter contre la crise du coronavirus. Et c'est précisément ce moment-là que le pape François a choisi pour proclamer, de manière surprenante, une « année Saint Joseph ». En effet, ces temps terribles de confusion exigent un « gestionnaire de crise » expérimenté. Dieu lui-même n'a-t-Il pas choisi Joseph pour l'entreprise la plus grande et la plus risquée de l'histoire, pour l'œuvre du Salut ? N'a-t-Il pas confié à cet homme juste et habile artisan ce qu'Il avait de plus précieux : Son Fils et Marie, Mère de ce Fils ? Joseph devait occuper sur terre la place de Dieu le Père, pour ainsi dire être le représentant de Dieu sur terre. Une « carrière de rêve » que tous les patriarches, les prophètes, les rois, les apôtres, les papes ou simplement tous les hommes, ne peuvent regarder qu'avec étonnement.

Mais, saint Joseph aussi, a dû apprendre qu'il n'y a ni grande vocation ni grand amour sans grand sacrifice. Il est écrit dans l'Évangile : « Avant même qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte... » (Mt 1,18). Y a-t-il quelque chose de plus douloureux pour un amoureux que de constater que sa fiancée attend un enfant d'un autre ? Plongé dans une crise existentielle, Joseph s'est tu, priant et attendant tout de Dieu. Il espéra contre toute espérance (cf. Rm 4, 18), eut confiance au-delà de toute limite, et devint ainsi père dans la foi pour tous les hommes. Mais ce n'était que le début.

« Joseph a traversé des moments de rudes épreuves et de luttes spirituelles, mais il le savait : Je n'ai besoin que de servir avec amour ».

Joseph a traversé des moments de rudes épreuves et de luttes spirituelles, mais il le savait : Je n'ai besoin que de servir avec amour. « Joseph est le modèle des humbles. Il est la preuve qu'il n'y a pas besoin de 'grandes choses'. Il faut seulement des vertus communes, humaines, simples, mais vraies et authentiques », disait saint Jean-Paul II. La grandeur de saint Joseph est à peine reconnue, parce qu'elle consiste en des vertus qui n'ont guère de valeur aux yeux du monde. Qui souhaite être caché, silencieux, petit, doux, obéissant ? À vrai dire, Joseph a toujours vécu « dans l'ombre ». Certes, il connaissait, comme nous, le poids de ses propres faiblesses et imperfections, mais à côté de Marie et du Divin Enfant, son amour désintéressé grandissait de jour en jour. Porter son regard sur eux, sur leur pureté, l'a amené à un constant dépassement de lui-même, et en même temps à son plus grand bonheur. Il a appris à obéir à Dieu en tout et à toujours faire confiance à la Divine Providence.

Jésus a fait de saint Joseph son fidèle père nourricier, celui qui aide dans toutes les détresses. Il peut tout nous obtenir de Jésus, car de même que le Fils a obéi à son père nourricier sur terre, aux cieux, Il lui accordera tout ce qu'il Lui demande. Comme Il souhaite que brille en chacun de nous la lumière pascale, cet amour humble, capable de surmonter toute crise et vaincre tout mal !

Joyeuses et saintes fêtes de Pâques !

P. Martin M. Barta

P. Martin Maria Barta
Assistant ecclésiastique

Aide à la construction pour des religieuses

Aimer, servir, rendre gloire

Dans l'exhortation apostolique « Redemptoris custos », Jean-Paul II évoque la « haute tâche » qu'avait le patron de l'Église « d'élever Jésus, c'est-à-dire de le nourrir, de le vêtir et de lui apprendre la Loi et un métier ».

En **Ukraine**, les « Sœurs de Saint Joseph » agissent de cette façon. Elles considèrent que leur tâche principale est d'éduquer chrétiennement les enfants et les adolescents et de prendre soin des orphelins. Leur charisme tient en trois mots : aimer, servir, rendre gloire. La congrégation gréco-catholique se considère comme « le cœur qui permet à Jésus d'aimer, les mains qui lui permettent de servir et les lèvres qui lui permettent de rendre gloire et louange au Père dans les cieux ». C'est dans cet esprit qu'elles dirigent en Ukraine une école, trois foyers pour enfants et plusieurs écoles maternelles dont fait aussi partie le foyer et orphelinat « Pysanka » (« œuf de Pâques » en ukrainien) à Potelych, dans l'ouest de l'Ukraine. Trois des 40 sœurs y vivent avec neuf enfants. Cependant, le bâtiment est vieux, le vent siffle à travers les cadres des fenêtres pourries, la neige et la pluie ramènent sans cesse de l'humidité dans la maison et provoquent des maladies. L'ancienne cuisine est, elle aussi, beaucoup trop petite pour douze personnes. Les installations électriques et la ventilation doivent aussi être rénovées d'urgence. Dans de telles circonstances, il est bien difficile de parler aux enfants de la chaleur humaine au cœur de la Sainte Famille. Ici, saint Joseph, en tant que charpentier, aurait déjà donné un coup de main depuis longtemps.

Nous avons promis aux Sœurs de Saint Joseph **CHF 10'800** d'aide pour la rénovation. •

Faire découvrir Dieu aux enfants : Sœur Aloisia donne un cours d'instruction religieuse.

Deux enfants en train de colorier les œufs de Pâques. C'est la tradition !

Les vrais miracles

Le district s'appelle Milagro, « miracle », et c'est là que se trouve le quartier résidentiel de Cien Camas, « cent lits », dans le diocèse de San Jacinto de Yaguachi.

Les trois sœurs de l'Adoration : elles ont besoin d'un tout petit monastère.

Certes, les « Sœurs de l'Adoration du Saint-Sacrement » n'ont pas besoin d'une centaine de lits, leurs trois lits leur suffisent. Mais dans cette région de l'**Équateur**, la misère est omniprésente, c'est pourquoi les trois sœurs Mariet, Tissy et Teresa ont besoin d'un petit miracle. Elles sont actuellement logées dans un tout petit appartement, en fait prévu pour le curé. Il est censé venir y habiter définitivement afin que les paroissiens puissent s'épanouir et recevoir régulièrement les sacrements. Cependant, pour cela, il faudrait que les sœurs déménagent. Mais pour aller où ? Il leur manque une demeure où vivre convenablement leur vocation. Un terrain à côté de l'église de la Miséricorde est disponible. Il est prévu d'y faire sortir de terre en cinq mois une petite maison. Mais le diocèse est trop pauvre pour pouvoir construire lui-même une maison comme celle-ci. Avec **CHF 26'700**, nous pouvons réaliser ce « miracle ». Ce faisant, nous permettons aussi aux sœurs de mieux vivre leur charisme : adorer le Christ dans son Eucharistie, partir en mission et aider les pauvres et les malades. C'est de cet amour que naissent ensuite les vrais miracles : conversion, pardon et réconciliation. •

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Aide à la subsistance pour des religieuses

« Rien que l'Amour du Christ »

Comment est la vie en marge de la société ? Il faut aller sur place pour s'en rendre compte. Les sœurs sont déjà sur les lieux. Elles ne jugent pas, elles comprennent. Elles ne disent pas ce qu'on pourrait ou devrait faire, elles mettent la main à la pâte. Elles vivent la miséricorde jusqu'au bout. Deux exemples.

Sœur Regina : jeunes et âgés l'apprécient.

Enfant de Dieu : Sœur Dariusza et son petit protégé.

À Essiengbot, tout le monde reçoit de l'aide.

Cameroun :

Depuis plus de 20 ans, les missionnaires Dariusza et Regina, des « Sœurs de la Divine Providence », travaillent dans un village au centre du Cameroun. Ce village s'appelle Essiengbot. Il se situe dans une zone tropicale et est totalement insignifiant. Les gens vivent de ce qu'ils cultivent. Sœur Regina explique : « Ici, nous sommes heureuses parmi les pauvres et les démunis ». Cela correspond à la devise de la fondatrice de leur congrégation : « Rien que l'Amour du Christ ». C'est dans cet esprit que les sœurs ont construit une école primaire (305 élèves) et une école maternelle (101 enfants). Elles animent des groupes de jeunes, travaillent à la paroisse et gèrent un atelier de couture pour les femmes. Et s'il faut soigner quelqu'un ou résoudre un autre problème, où vont les gens d'Essiengbot ? Chez les sœurs ! Car c'est là qu'ils font l'expérience du soutien et de l'Amour du Christ. C'est là qu'est le trésor, la vraie importance d'Essiengbot. Les religieuses nous demandent **CHF 2'200** d'aide à la subsistance.

«…et vous m'avez visité » (Mt 25,36).

« Heureux les pauvres…» (Mt 5,3).

« …et vous m'avez donné à manger… » (Mt 25,35).

Liban :

26 religieuses âgées, de l'ordre de saint Basile vivent et prient au monastère de Notre-Dame de l'Annonciation à Zouk Mikael, une banlieue chrétienne au nord de Beyrouth. C'était la maison-mère de l'ordre et maintenant les sœurs l'ont transformée en maison de retraite. Les 26 religieuses ont été au service de l'Église toute leur vie. Elles ont été comme des bougies et se sont consumées en donnant de la lumière et de la chaleur à des milliers de personnes. Elles ont toujours eu pitié et ont offert leur vie à ceux qui ne pouvaient plus rien faire pour eux-mêmes. Maintenant que leur vie se termine, elles ont elles-mêmes besoin de l'aide et de la compassion des autres. Elles ont besoin de fauteuils roulants, de déambulateurs, de béquilles, de lits médicalisés, de couches pour adultes et surtout de médicaments. Le coût de tout cela dépasse largement leurs ressources.

Il faut aussi payer les 15 soignants qui aident les autres sœurs à s'occuper jour et nuit de ces religieuses alitées et fragiles. Ces dernières sont encore des lampes allumées, car elles prient. Comme nous le dit sœur Nada Tanios, supérieure de la maison de retraite : « Nous sommes leur espérance. Personne d'autre ne nous soutient ». Nous avons promis **CHF 32'400** pour les soins, les médicaments et l'aide. Les sœurs sont dignes de notre compassion. Il ne faudrait pas que ces bougies s'éteignent avant l'heure.

Le courage des carmélites

« La vérité peut souffrir, mais elle ne meurt pas » (Thérèse d'Avila) : un chemin de Croix en fauteuil roulant.

Couvre-feu, distanciation sociale, fermetures, blocages. Les mesures contre le covid prises par les gouvernements du monde entier touchent les sœurs contemplatives de façon particulièrement dure. Elles dépendent de l'aide extérieure et de leurs contacts. Elles ont confiance en Dieu – et prient pour le Salut du monde.

Dans une lettre écrite de sa quarantaine à La Havane (**Cuba**), sœur Marie du Rosaire, supérieure des carmélites déchaussées de Sainte Thérèse d'Avila, nous dit ce qui lui manque : du lait, du pain, du savon, des médicaments, des produits désinfectants, de l'argent pour le téléphone et l'électricité. C'est en grande partie grâce au tourisme et aux importations que le pays se maintenait à flot, c'est pourquoi la pandémie l'a plongé dans une spirale infernale. Les frontières étant fermées, beaucoup de marchandises n'entrent plus dans le pays. En raison de l'absence de produits d'hygiène, la pandémie ne peut pas être endiguée plus efficacement. Cela signifie que le pays est aussi à l'arrêt dans bien d'autres domaines.

« Dieu veut que l'homme soit heureux » (Thérèse d'Avila) : sœur Luz del Carmen et sœur Reina dans le jardin du monastère.

À cela s'ajoute le manque de services. Les artisans sont empêchés de travailler, les infirmières ne peuvent pas se déplacer, et l'incertitude quant à l'avenir plane au-dessus de tout cela. Mais les sœurs ont recours à la fondatrice de leur ordre et docteur de l'Église. Sainte Thérèse écrivait dans son « Chemin de la perfection » à ceux qui vivent dans l'Amour de Dieu : « Il n'y a rien à craindre, et tout à espérer ». Certes, « Il envoie aux contemplatifs des croix plus lourdes qu'aux autres », mais « la première chose que notre Seigneur fait quand il voit qu'ils vacillent, c'est de leur donner du courage ».

« Chaque jour, je comprends mieux le fruit de la prière » (Thérèse d'Avila) : sœur Maria Josefa, 93 ans, avec son bréviaire.

C'est ce courage que les sœurs veulent transmettre. Elles nous demandent « notre prière afin qu'au cœur de cette situation critique, elles puissent être une flamme d'espérance pour le peuple qui souffre tant ». Les appels à l'aide des âmes contemplatives sont ainsi. Nous leur avons promis une aide à la subsistance. Et leur subsistance ne renforce pas seulement Cuba. En effet, elles prient également pour nous, tous les jours.

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Elles veulent suivre saint François et la fondatrice de leur congrégation.

Pour que l'humanité l'emporte

« Les femmes remplies de l'Esprit évangélique peuvent aider l'humanité à ne pas être inhumaine » disait le pape Paul VI. Cette appréciation pour la femme en général, et pour les religieuses en particulier, traverse les enseignements jusqu'au pape François qui, comme st Jean-Paul II, parle du « génie féminin, indispensable à la société ».

Une rencontre avec d'autres sœurs et postulantes, avant la pandémie. Ensemble, nous sommes heureuses.

Parmi ces femmes remplies de l'Esprit évangélique figurent les sœurs de la congrégation franciscaine des « Filles de la Miséricorde ». Pour beaucoup, elles sont le visage de l'humanité, et conformément à leur charisme, elles apportent l'Amour et le sourire de Dieu aux plus pauvres d'entre les pauvres. À Maluku (**République Démocratique du Congo**), il s'agit surtout des enfants abandonnés, des orphelins et des mères célibataires qui errent dans les rues et n'ont ni toit ni travail. Les quatre sœurs Raquel, Charlotte, Maria et Alejandrina vivent leur charisme très concrètement. Elles s'occupent de 60 orphelins dans la « Maison de la Miséricorde – Marija Petković », du nom de la bienheureuse fondatrice croate de la congrégation. Pendant la journée, une centaine d'enfants de la paroisse s'ajoutent à eux. Ils y reçoivent un repas et, plus important encore, une nourriture spirituelle. Les jeunes mères peuvent également bénéficier d'une formation de couturière et trouver ainsi plus facilement du travail. Une petite clinique fournit les premiers soins en cas de maladie.

Le sourire de Dieu est attirant. Beaucoup de jeunes filles aimeraient emprunter cette voie. La sélection est rigoureuse car il n'y a tout simplement pas assez de place dans la maison. De plus, toutes les jeunes filles n'ont pas la vocation. Les novices doivent apprendre le français pour pouvoir étudier. Elles doivent aussi s'occuper du jardin et des animaux – pour l'instant, il ne s'agit que de poules – dans l'attente de pouvoir un jour aussi acheter des porcs, des moutons et des chèvres. Un petit élevage de poissons est également prévu. En effet, plus la communauté est indépendante de la conjoncture extérieure, plus elle sera efficace pour aider les enfants et les familles de la paroisse et faire prospérer l'humanité dans les maisons des périphéries.

Fabrication de chapelets maison : ils seront bientôt utilisés avec assiduité.

Il y a bien davantage de projets et de rêves que d'animaux, de fruits et de moyens. Mais la maison-mère ne peut plus soutenir les religieuses à cause de la pandémie. Partout, on se bat pour survivre. Mais les sœurs sont pleines d'espérance. Nous avons promis une aide à la subsistance (**CHF 6'500**), pour davantage d'humanité.

« En union de prière »

Le Mozambique glisse vers une situation déjà connue en Somalie ou en Afghanistan : des bandes d'islamistes contrôlent des régions entières, le gouvernement central n'a pas le bras bien long, la pandémie sévit. Dans certaines régions, c'est surtout l'Église qui offre une structure et de l'espérance. Cela vaut également pour le diocèse de Gurué, dans la province de Zambesia (centre du pays). C'est de là que nous parviennent les sincères remerciements des sœurs capucines. Sœur Maria Nunes de Sousa, responsable de la formation des novices (sur la photo, quelques jeunes religieuses avec leurs formatrices), écrit que l'aide à la subsistance a rendu possibles de nombreux programmes d'études et activités pastorales. La pandémie a paralysé beaucoup de choses et a fait considérablement grimper les prix. Mais l'aide a surtout montré aux sœurs que l'Église n'était pas abandonnée dans ce coin de la planète. C'est du fond du cœur qu'elles nous adressent leur gratitude et leur désir de rester en union de prière.

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Ma vie est devenue prière

Il y a des années que je soutiens l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» et je me réjouis chaque fois de pouvoir lire, avec grand intérêt votre Bulletin. *Merci encore pour le No 1 de janvier 2021 avec Carlo Acutis – L'Eucharistie était son chemin vers le ciel. Il a dit : « L'Eucharistie est mon autoroute vers le ciel ». Merci pour toutes ces pages passionnantes. Je relis souvent 2 à 3 fois les textes, ils m'encouragent dans ma vie de prière. À 83 ans, seule, je peux dire : « Ma vie est devenue prière », oui, merci pour « un oui joyeux à l'Amour de Dieu ». « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. » (Ph 4,4) Avec ce mot je vous souhaite à tous joie, santé et courage dans cette merveilleuse Œuvre de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)».*

Une bienfaitrice de Suisse

Admiration et reconnaissance

Je tiens à vous remercier chaleureusement pour les lettres et toutes les informations très intéressantes sur la vie de personnes qui vivent dans des conditions difficiles, mais ne perdent ni leur espérance ni leur joie de vivre. Le travail que vous accomplissez avec votre excellente équipe pour les personnes en détresse, partout dans le monde, mérite une admiration et une reconnaissance immenses, et Dieu seul pourra suffisamment vous en récompenser.

Un bienfaiteur de Slovaquie

Être là pour ceux qui n'ont rien

Vous aidez vraiment ceux qui souffrent dans le monde ! J'offre toujours ma contribution parce que je sais à quel point il est important d'être là pour ceux qui n'ont rien.

Une bienfaitrice du Brésil

Dieu regarde les petits

Merci pour votre lettre d'encouragement dans laquelle vous continuez à nous demander notre prière. C'est bien volontiers que nous vous la promettons. Notre misérable existence devant Dieu est notre prière. C'est peut-être parce qu'elle est insignifiante qu'elle est particulièrement apte à supplier Dieu d'accorder sa miséricorde à tous ceux qui en ont besoin.

Une bienfaitrice d'Allemagne

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

La pandémie continue encore à exercer son emprise sur nous tous, les contraintes nécessaires s'attaquent impitoyablement à nos nerfs et lancent un défi particulier aux familles avec de jeunes enfants. Les fondements de la coexistence pacifique et solidaire sont remis en question par des actions souvent violentes, y compris dans nos démocraties occidentales. Dans de nombreuses régions du monde, les perspectives de l'humanité à partager un avenir prospère sur la base d'une estime mutuelle et du respect des droits de l'homme s'assombrissent de plus en plus. La guerre, l'oppression et les persécutions sont de plus en plus considérées comme des solutions aux problèmes. À cela s'ajoute pour nous, catholiques, la pression de plus en plus agressive du monde laïc qui, sans Dieu, veut faire de l'homme la mesure de toutes choses. Ce malaise est encore renforcé par des querelles d'orientation au sein de l'Église, qui sont certainement contraires à la mission de Jésus et à l'engagement du Saint-Père.

C'est dans cette situation inquiétante que nous abordons cette année le temps pascal.

Notre foi est-elle encore suffisante pour percevoir la force de la Résurrection et dépasser ainsi l'obscurité de notre époque ?

Prions ensemble pour cela !

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne romande:
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction:
Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-